

Quel musée d'histoire pour la France ?

Telle qu'elle se dessine et malgré l'ardeur mise à séduire et à gagner les esprits à ce grand besoin identitaire qu'il serait si urgent de satisfaire par ce moyen si « pédagogique », la création prochaine d'une « Maison de l'Histoire de France » laisse craindre le pire pour l'histoire, et rien de bon pour la France et les Français...

Sous les oripeaux médiatiques et la facilité des fausses évidences se profile une machine à instrumentaliser le « désir d'histoire » des Français et à soumettre les historiens à une vision romantique, voire romancée et en tout cas non scientifique du parcours national.

Le projet, qui a surgi tout armé d'une belle opération d'évitement du travail d'enquête qui est le préalable nécessaire à tout engagement dans ces domaines infiniment sensibles, recèle en corollaire des risques certains pour le devenir des musées, de la muséographie et des Archives nationales.

Un groupe représentatif de professeurs, de chercheurs et de professionnels du monde de la culture s'est réuni pour procéder à l'évaluation critique du projet présidentiel, en pointer les dangers et faire une contre-proposition.

Un Musée de l'histoire de France a certainement sa place aux Archives nationales. Mais un autre.

Sous la direction de J.-P. Babelon, d'I. Backouche, de V. Duclert et d'A. James-Sarazin

6664122
ISBN : 978-2-200-35477-0



18 € TTC

 ARMAND COLIN



J.-P. Babelon *et al.*

Quel musée d'histoire pour la France ?

ÉLÉMENTS DE RÉPONSE
ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

Ce livre propose une histoire de l'actualité ou, si l'on préfère, une lecture critique d'un événement récent et encore inachevé : « l'affaire Woerth-Bettencourt », scandale de corruption présumée. Il s'agit ainsi de réfléchir aux questions soulevées, aujourd'hui, par ces phénomènes en les soumettant aux questionnements de la recherche en sciences sociales. Celle-ci a beaucoup plus à dire sur la corruption, comme des scandales, après avoir multiplié les études depuis plusieurs années. Cette réflexion vise aussi la qualité de la recherche historique, que l'on a vu se dégrader. Morin donnait à ce terme en 1970, à propos de l'une de ses enquêtes, le « sens de la fin de l'histoire ». On pourrait objecter que pour bien comprendre un scandale, il faut prendre de la distance et s'armer du recul de l'Histoire. Ce besoin d'un recul dans le temps a souvent été reproché aux J.-P. Babelon, I. Backouche, V. Duclert, A. James-Sarazin, Bourdieu. Il est en effet facile, quand on connaît le rot de la fin, de transformer la fin de l'histoire en fin de l'action historique, l'intention objective, qui ne s'est révélée qu'au terme, après la bataille, en intention subjective des agents, en stratégie consciente et calculée. Ces dernières années, des historiens n'ont d'ailleurs pas hésité, à l'image de Jean Garrigues, à inclure l'étude d'événements très récents dans une histoire, de plus longue haleine, des scandales. C'est que le recul dans le temps ne garantit pas le recul critique propre à la recherche en sciences sociales.

Quel musée d'histoire pour la France ?

J.-P. Babelon, I. Backouche,
V. Duclert, A. James-Sarazin

ARMAND COLIN